

La quête du père, entre fous rires et frissons

Scène A l'affiche de la Comédie, Dorian Rossel réussit son pari d'adapter pour le théâtre «Quartier lointain», célèbre bande dessinée de Jirô Taniguchi. Un univers délicat à découvrir au Loup, à Genève, puis à l'Arsenic, à Lausanne

Marie-Pierre Genecand

C'est un soulagement. Dorian Rossel, 34 ans, n'a rien perdu de sa liberté et de sa sensibilité en signant *Quartier lointain*, son premier spectacle dans l'Institution. Stimulant arpenteur de formes, partisan d'un théâtre où le corps a son mot à dire, ce diplômé de l'École Serge Martin proposait l'an dernier *Libération sexuelle*, une foisonnante réflexion sur ce phénomène des années 1970 qui a modifié notre rapport au couple et à l'amour. Cabaret, conférence, marionnettes, jeu télévisé, concert rock, etc., une pluie de genres racontaient ce vertige de tous les possibles. Et ça secouait.

Cette année, sur l'impulsion audacieuse d'Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève, le jeune metteur en scène et son équipe réussissent un nouveau pari: transposer au théâtre *Quartier lointain*, magnifique bande dessinée de Jirô Taniguchi qui raconte comment un adulte retrouve ses traits et sa vie d'adolescent afin de comprendre pourquoi, à cette époque, son père est parti subitement.

Avec cette quête du père, rescapé traumatisé de la Seconde Guerre mondiale, Jirô Taniguchi a gagné le prix du scénario au Festival d'Angoulême de 2003. On comprend l'engouement. Mêlant présent et passé, l'auteur-dessinateur tisse une fable qui débute avec une brise légère pour se terminer sur un coup de tonnerre. Pris de vertige au cours d'un voyage d'affaires, Iroshi, 48 ans, se réveille dans sa ville natale, dans son corps de 14 ans. Sonné, il retrouve sa famille au complet – alors que sa mère est décédée – et négociera ses «premiers» émois amoureux et ses «premières» cuites d'adolescent avec sa conscience de quadragénaire. Doù une enfilade de scènes cocasses, surtout lorsqu'il oublie qu'il n'est pas censé connaître le futur...

Et puis, après l'euphorie d'un corps rajeuni, Iroshi se rappelle son ambition: empêcher ou, en tout cas, comprendre le brutal départ paternel. Et là, les ciels nuageux de Taniguchi et les regards mélancoliques de son jeune héros racontent mieux que les mots la difficulté de sa mission.

«En lisant cette BD, toutes les

personnes fusionnent avec ce héros en quête de sens», observe Dorian Rossel. «Une émotion qu'on a veillé à conserver. Doù ces blancs, ces temps pour que le public puisse respirer.»

Les adeptes du Dorian Rossel éclatent et foisonnent seront peut-être surpris. Le metteur en scène opte pour une simplicité très éloi-

Comme dans la BD, les émois sont cadrés. Ce qui n'empêche pas de plonger profond dans l'émotion

gnée de *Libération sexuelle*. On retrouve plutôt la patte de ses débuts, il y a dix ans, lorsque cet artiste associé à un collectif proposait dans des caves, des greniers et des sous-bois, les *Hors-les-murs*, de courtes saynètes chorégraphiques et poétiques livrées gratuitement au public.

Car Dorian Rossel a une conviction qu'il vérifie au fil de ses créations: «Le spectacle doit générer

une évidence de plaisir et de partage. L'humour en est souvent la porte d'entrée.» *Quartier lointain* enchaîne ainsi trouvailles ludiques et vrais choix esthétiques.

Dans la distribution, par exemple. Il y a bien un Iroshi principal, Mathieu Delmonté, qui a l'âge du héros adulte et compose un adolescent saisissant avec son regard d'enfant. Mais, dans ce jeu sur l'identité diffractée, ce sont ensuite sept Iroshi qui accueillent à la rentrée des classes Masao, un copain de classe fan de moto. Le temps d'enfiler casquette et lunettes et les clones réalisent avec stupeur que le motard mourra dans un accident lors de sa première année de lycée. On rit d'abord de la multiplication, mais droit derrière la triste nouvelle donne des frissons. Le tour de passe-passe se reproduit plusieurs fois. Quand Iroshi adulte dit son envie de quitter sa famille, la scène se joue à double, en parfaite symétrie et l'astuce traduit autant l'alcool qu'il consomme que la sensation de vide qui le saisit.

Même art de la suggestion dans le décor. En fond de scène, Sylvie Kleiber a bien aménagé un inté-

rieur japonais avec table basse et tapisseries colorées. C'est l'espace de la famille, animé et mis en musique par Patricia Bosshard (violin) et Anne Gillot (flûte, saxo). Mais, sur un sol nu, le hall de gare, la salle de classe, l'aire de sport sont uniquement rendus par les activités des comédiens (Delphine Lanza, Elodie Weber, Xavier Fernandez-Cavada, Karim Kadjar et Rodolphe Dekowski). Qui courent vers leur train, se penchent sur leur cahier ou trottaient autour du terrain...

Traduction physique réglée au millimètre près, dans un ballet limpide de fluidité. Ces substitutions et récits rapportés – Iroshi commente tout ce qui lui arrive – permettent aussi de maintenir l'histoire à distance. Comme dans la BD, les émois sont cadrés. Ce qui n'empêche pas de plonger profond dans l'émotion. Avec cette question du père qu'on peut tous partager: si je ne vis pas ma vie moi-même, qui donc la vivra?

Jusqu'au 8 mars, la Comédie au Théâtre du Loup, à Genève, tél. 022/320 50 01, www.comedie.ch; du 12 au 22 mars, à l'Arsenic, à Lausanne, www.theatre-arsenic.ch



La famille d'Iroshi au grand complet. Astuces et économie de moyens. Dorian Rossel et ses comédiens ont trouvé comment traduire l'émotion de «Quartier lointain», bande dessinée japonaise qui raconte avec finesse le désarroi d'un fils après le départ de son père. ARCHIVES